

TRAVERSERAIT-ON L'ATLANTIQUE EN DIRIGEABLE CETTE ANNÉE ?

Un fait certain, c'est que l'organisation de plusieurs voies aériennes est à l'étude et que les tracés sont déterminés. Les Anglais sont prêts à disputer la suprématie de l'aérostation de commerce aux Allemands, qui se préparent à entrer en ligne.

ON N'IRAIT POINT QU'EN AMÉRIQUE, MAIS ENCORE EN ASIE ET JUSQU'EN AFRIQUE DU SUD AINSI LA FAMEUSE LIGNE DU CAP AU CAIRE DEVIENDRAIT POUR SES DÉBUTS UNE LIGNE AÉRIENNE



CARTE MONTRANT LES PRINCIPAUX TRACÉS RELIANT L'EUROPE AUX TROIS CONTINENTS OU SONT PRÉVUES DES GARES TERMINUS

Il est probable que l'année 1919 ne se passera pas sans que l'Atlantique soit traversé par des dirigeables. L'Angleterre a compris toute l'importance de ce genre de transports et travaille activement. Elle a en l'Angleterre actuellement des aéronefs du type rigide, capables d'effectuer de très longs voyages. Le ministre de l'Air britannique a même publié un rapport sur les avantages respectifs des dirigeables et des aéronefs de l'Air britannique commercial. Il semble admettre que les progrès des aéronefs ont été tels pendant la guerre que ceux-ci sont actuellement capables de couvrir des distances considérables en emportant de gros poids, alors que les rapides aéroplanes ne peuvent prétendre transporter d'aussi lourdes charges.

Les dirigeables de commerce britanniques relieront l'Irlande à New-York, et Londres à la Scandinavie, à l'Amérique du Sud, au Cap, par Le Caire, et au golfe Persique, par Prague, Constantinople et Bagdad. Ils atteindraient, dit-on, une vitesse maximum de 140 kilomètres à l'heure avec une moyenne horaire de 100 kilomètres. Ajoutons qu'un de ces dirigeables doit effectuer d'ici peu le voyage d'Angleterre à Buenos-Ayres. Le parcours total sera de près de 13.000 kilomètres, et le voyage durera 6 jours environ. De leur côté les Allemands ont fait connaître le projet d'utiliser leurs superzeppelins pour des traversées analogues et pour établir des services postaux et de voyageurs entre les grandes villes de l'Europe.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Le projet de la Société des nations a été définitivement arrêté

IL COMPORTE 26 ARTICLES. — LE PRÉSIDENT WILSON LE PRÉSENTERA AUJOURD'HUI A LA SÉANCE PLÉNIÈRE DU CONGRÈS

Officiel, 13 février. — La seconde lecture du projet de la Société des nations, commencée ce matin, sous la présidence du président Wilson, s'est continuée cet après-midi, de 3 h. 30 à 7 heures, à l'hôtel Crillon, sous la présidence de lord Robert Cecil.

Grâce à l'esprit d'entente qui n'a cessé d'unir les délégués, et malgré quelques réserves que certains d'entre eux durent faire sur certains articles, la totalité du texte, comprenant vingt-six articles, a été acceptée après une discussion approfondie qui n'a laissé aucun point dans l'ombre.

Le projet sera rendu public dès qu'il aura été présenté par le président Wilson à la Conférence qui se réunira demain, au Quai d'Orsay, en séance plénière.

UNE LETTRE DE M. WILSON

« Les principes, tant qu'ils ne sont pas mis en pratique, sont de peu de consistance. »

Le président Wilson a adressé à la délégation française la lettre suivante :

« Paris, le 12 février 1919.

J'apprécie très profondément ce que M. X... a dit, et, comme je le comprends, il a l'ambition de proposer que quelque temps après mon retour nous organisions une réunion publique au cours de laquelle, j'en ai la conviction, ainsi que lui, je croie que nous pourrions célébrer l'achèvement, ou en tout cas la mise au point très avancée de l'œuvre dont nous avons espéré la consommation, et à laquelle nous avons travaillé depuis très longtemps. Si cela peut s'arranger, ce sera une chose très heureuse. Quant à moi, je ne puis dire qu'une chose : c'est que je l'espère sincèrement. Je désireais prêter toute mon assistance à une si heureuse fin.

« Je ne puis empêcher de penser aux nombreux miracles qui ont été opérés par cette œuvre, des miracles de compréhension de notre interdépendance en tant que nations ou en tant qu'êtres humains ; des miracles en ce qui concerne les obstacles, qui paraissent énormes, et qui sont maintenant devenus petits sur la voie d'une coopération active et organisée des nations pour l'établissement et le maintien de la justice.

« Les pensées des peuples ayant été réunies, il s'est déjà créé une force qui est non seulement très grande, mais qui est formidable, une force qui peut rapidement être mobilisée, une force qui est très efficace lorsqu'elle est mobilisée, une force qui se nomme la force morale du monde.

« Un des avantages de nos réunions et de nos conversations est de découvrir qu'après tout nous pensons tous de la même façon. Il se peut que nous essayions d'exprimer le résultat de la chose en des formes différentes, mais nous parlons des mêmes principes.

« On a souvent pensé de moi que j'étais un homme plus attaché aux principes qu'à la mise en pratique, tandis qu'en réalité je puis dire que, dans un sens, les principes ne m'ont jamais intéressés ; car les principes font leur preuve de ce qu'ils sont établis. Ils n'ont pas besoin d'être discutés. Ce qui est difficile et intéressant est leur mise en pratique. De longs entretiens sur les principes ne sont pas possibles, tandis que de longs entretiens sont nécessaires sur la question de leur réalisation. Si bien qu'après tout les principes, tant qu'ils ne sont pas mis en pratique, sont de peu de consistance et abstraits, et sont, je puis ajouter, peu intéressants.

« Il n'est pas intéressant d'avoir des visions lointaines, mais il est très intéressant d'avoir de proches visions de ce qu'il est possible d'accomplir, et, dans une réunion telle que celle que vous projetez, nous pourrions peut-être constater le succès que nous aurons alors obtenu en mettant en pratique un grand principe, et en démontrant qu'il peut être mis en pratique bien que, il y a seulement cinq ans, par exemple, ce fut considéré comme un rêve irréalisable.

« Je me ferais un plaisir de coopérer, si tôt que je serai de retour, aux projets que vous formulez, et je vous remercie chaleureusement du compliment que vous m'avez fait en me rendant visite personnellement. »

LA CONFÉRENCE DE TRÈVES

Le président du Conseil a reçu, hier matin, le maréchal Foch, le maréchal Pétain et le général Weygand. Ils ont examiné ensemble la mise au point des conditions nouvelles d'armistice qui seront ultérieurement notifiées à l'Allemagne.

La censure ne nous a pas permis de donner, hier, sur les décisions prises par le Comité de guerre, des informations qui ont pu être librement publiées par la presse anglaise. En substance, le maréchal Foch apportera, à Trèves, une convention nouvelle, aux termes de laquelle l'armistice sera, cette fois, sans délai. Mais, à la moindre inéxécution, il pourra être suspendu avec préavis de trois jours. L'Allemagne restera donc désormais sous une pression et une menace qui l'empêcheraient de se dérober à ses engagements.

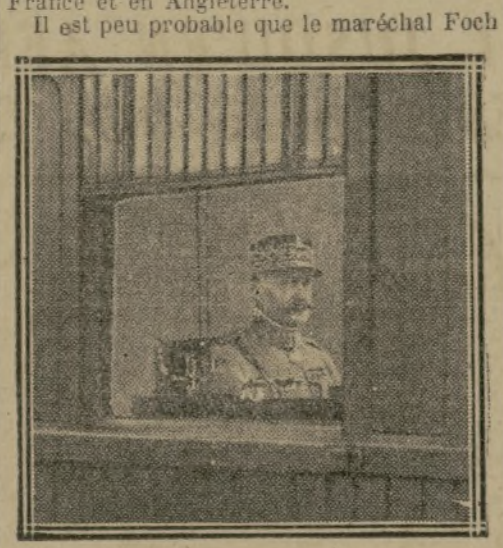
Accepter la telle ce régime ? Sans doute, elle n'a qu'à s'incliner devant la force des Alliés. En outre, son ravitaillement dépend de sa docilité au point de vue militaire. Sa presse plaide déjà les circonstances atténuantes et prétend que l'Allemagne n'a même plus sous les armes vingt ou vingt-cinq divisions, chiffre auquel elle devrait réduire ses troupes, d'après les intentions attribuées à la Conférence de Paris.

Mais on peut accepter après avoir discuté d'abord. Les Allemands se réservent peut-être de présenter des observations et des plaintes sur d'autres sujets, en contre-

partie du consentement qu'ils donneraient aux clauses militaires de l'armistice.

D'après un radio allemand, transmis aux quatre coins du monde par la tour de Nauhen, le gouvernement allemand se proposerait de réclamer ses colonies et le retour des prisonniers allemands restés en France et en Angleterre.

Il est peu probable que le maréchal Foch



LE MARÉCHAL FOCH photographié à travers la vitre de son wagon

laisse la conversation dévier sur ce terrain. Il s'en tiendra aux conditions qu'il doit signifier à l'ennemi et qui doivent être souscrites sans phrases.

LES DEMANDES DE LA SYRIE

Officiel, 13 février (soir). — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, et les représentants du Japon ont tenu séance cet après-midi, de 3 heures à 6 heures.

La réunion a entendu le docteur Bliss, directeur du Collège américain de Beyrouth, et M. Chekri-Ganem, président du Comité national syrien.

Pendant trois heures, hier, le Comité des Dix a entendu l'exposé de la question syrienne. Impartialement, elle a donné la parole à un Américain, le docteur Bliss, directeur du collège américain de Beyrouth, et à un Syrien illustre, M. Chekri-Ganem, bien connu en France par le beau drame poétique d'Antar, qui a été représenté à Paris avec tant de succès.

M. Chekri-Ganem est le président du Comité central, qui est l'organe centralisateur des intérêts syriens. Ce Comité ne représente pas seulement les habitants de la Syrie, mais aussi tous ceux qui vivent à l'étranger et qui sont restés fidèles à leur patrie, soit plus d'un million de personnes, répandues, notamment, en Egypte et en Amérique.

Le Comité central formule des revendications légitimes. Il demande que la Syrie ne soit pas arbitrairement découpée, mais qu'elle soit constituée dans ses limites naturelles, telles que les fixent la géographie et l'histoire.

La Syrie, privée de ses débouchés, sans communications directes avec l'extérieur, pourrait-elle vivre ? Elle réclame la disposition en pleine et entière de ses ports du nord et du sud, d'Alexandrette et de Caïffa.

Après la question territoriale de son pays, M. Chekri-Ganem a traité la question politique. La Syrie veut l'indépendance mais, selon l'expression ingénieuse dont a usé le président du Comité, une indépendance « graduée ». Trop jeune et trop faible pour voler de ses propres ailes, elle demande un concours. Et, pour ce concours, elle s'adresse à la France, sa protectrice traditionnelle depuis les Croisades.

En toute occasion, et surtout pendant la guerre, malgré l'oppression et les cruels exactions des Turcs, les Syriens n'ont pas varié dans leur fidélité française. Hier, devant le Comité a.s. puissances, M. Chekri-Ganem a solennellement affirmé les liens qui rattachent la Syrie à notre pays.

Le Conseil allié des transports maritimes

Le Conseil allié des transports maritimes s'est réuni à Paris, les 11, 12 et 13 février.

La France était représentée par MM. Clémentel et Bouisson ; l'Amérique par M. Rublee, la Grande-Bretagne par M. Salter ; l'Italie par M. Crespi.

Des décisions importantes ont été prises au sujet de la gérance et de l'emploi temporaire des navires marchands allemands et autrichiens. Les paquebots seront principalement employés au rapatriement des troupes et les cargos à des transports de ravitaillement pour les différentes régions de l'Europe, y compris les contrées libérées et ennemies.

Les navires seront répartis pour gérance entre les divers gouvernements associés. Il est bien entendu que ces mesures ne préjugent en rien de la disposition finale des navires, qui devra être réglée par le traité de paix ; au surplus, afin de bien marquer le fait que les navires seront gérés et utilisés pour le compte de tous les gouvernements associés, il a été décidé qu'ils battraient pavillon du Conseil allié des transports maritimes en même temps que celui de la nation gérante.

Le Conseil a également désigné des délégués qui, accompagnés des représentants navals du ravitaillement des divers gouvernements associés, se sont rencontrés à Spa, le 6 février, en vue de prendre les mesures relatives à la prise en charge par les Alliés des navires que l'Allemagne devait leur livrer, en exécution de la convention d'armistice du 16 janvier et de la convention supplémentaire du 17 janvier.

Les travaux de mise en état sont en cours d'exécution et, dès à présent, des navires d'une jauge totale de 750.000 tonnes en lourd ont été déclarés prêts à prendre la mer. Les gouvernements associés font actuellement procéder sur place à l'examen des autres navires allemands internés dans les ports allemands.

La Commission des réparations

La commission des réparations des dommages s'est réunie, hier matin, à 10 h. 30, sous la présidence de M. Klotz.

Elle déclare que seules doivent être considérées comme authentiques les informations communiquées par elle après chacune de séances.

La commission a continué l'examen des principes sur lesquels repose le droit à réparation.

M. Dulles (Etats-Unis d'Amérique) et lord Sumner (Empire britannique) ont exposé successivement les points de vue des délégations américaine et anglaise sur la question.

La législation internationale du travail

La huitième séance de la Commission de législation internationale du travail a eu lieu, hier, sous la présidence de M. Samuel Gompers.

Les articles du projet britannique qui ont ennet l'organisation du bureau international du travail ont été adoptés.

Il a été décidé que le bureau aurait un personnel international. Le bureau devra recueillir et distribuer tous renseignements relatifs à la réglementation des conditions du travail et à la vie ouvrière, et il fera les enquêtes particulières ordonnées par la conférence. Il devra également publier un bulletin traitant des questions d'intérêt international, de l'industrie et du travail.

La Commission a déterminé à qui incomberaient les frais de réunion de la conférence et de l'organe administratif. Puis, elle a abordé l'examen des articles concernant le règlement intérieur de la conférence internationale et s'est arrêtée à la discussion de l'article 17.

Le "Goliath" est de retour de son voyage à Bruxelles

Le Goliath est parti à 13 h. 20 de Bruxelles. Après un excellent voyage sans incident, effectué à l'altitude moyenne de 800 mètres, avec une brume légère et un faible vent d'ouest, il a atterri à 16 h. 2 à l'aérodrome Farman, à Toussus-le-Noble, près de Versailles. La durée du voyage de Bruxelles à Paris, via Maubeuge, n'a été que de 2 heures 42 minutes.

Entre Saint-Quentin et Compiègne, le sol est littéralement criblé de trous d'obus. Au cas où une panne aurait forcé le pilote à atterrir, sa tâche eût été singulièrement ardue, sinon impossible.

Le retour du Goliath n'a pas pu être effectué dans la journée d'avant-hier, parce que la Sturte a été belge en a empêché le départ, les passagers n'ayant pas les passeports nécessaires et n'étant pas en règle avec les autorités belges.

L'appareil était piloté par le lieutenant Bossonnet et transportait quinze passagers, parmi lesquels M. Henri Farman.

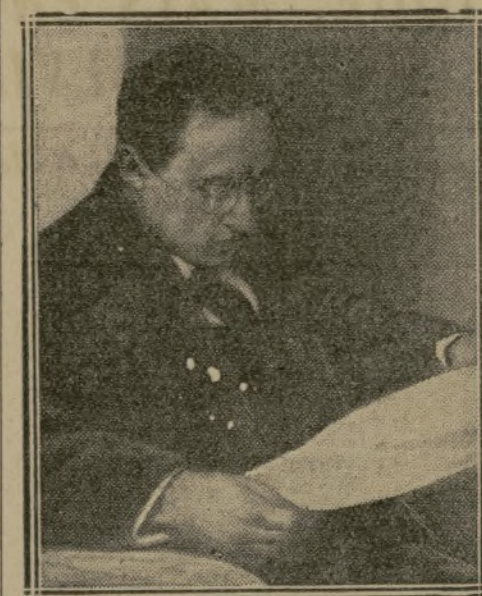
AU PAYS DU MILITARISME

LA NOUVELLE ARMÉE DE HINDENBURG

Le socialiste allemand Haase déclare qu'elle est forte de 600.000 hommes et se concentre en Poméranie.

M. Haase, le socialiste indépendant qui fut membre du gouvernement provisoire de Berlin au début de la révolution, a fait, au moment de quitter Berlin pour Weimar, quelques révélations concernant l'armée que Hindenburg est en train d'organiser en Allemagne orientale. Le chef socialiste dit entre autres choses :

« Sous prétexte de défendre la frontière prussienne contre les bolcheviks et les Polonais, Hindenburg organise en Poméranie et dans la Prusse orientale une armée de volontaires comprenant 600.000 hommes.



LE BOLCHEVIK RADEK

« En réalité, il n'est pas de menace d'invasion par les bolcheviks ou les Polonais qui justifie la concentration de forces aussi importantes. Le quartier général de Hindenburg est à Tolberg, sur la côte de la Baltique, l'une des forteresses principales du junkerisme, du militarisme et du prussanisme. »

D'après M. Haase, afin d'augmenter cette armée, on multiplie dans toute l'Allemagne des appels, soit par la voie des journaux, soit par des affiches posées dans tous les endroits publics. Ces appels cherchent à réveiller les instincts patriotiques et militaires des Allemands en leur rappelant les hauts faits de leurs ancêtres.

Les différents corps de la nouvelle armée de Hindenburg portent presque tous des noms rappelant les héros du passé. A côté de cet appel à leur sentimentalisme, on promet aux volontaires une paie de cinq marks par jour, une bonne nourriture et des uniformes neufs. Ces conditions se rencontrent difficilement dans la vie civile, on comprend que des milliers d'hommes s'engagent, d'autant plus qu'on leur promet de ne faire appel à eux qu'en cas d'extrême nécessité.

On pense qu'après quelques escarmouches avec les Polonais ou les bolcheviks cette nouvelle armée pourrait être un instrument docile aux mains des réactionnaires allemands, et qu'elle marcherait à l'ordre sur Berlin ou ailleurs.

MM. Ebert et Scheidemann sont bien trop sous la dépendance du parti militaire pour s'opposer à la création de cette armée, qui pourrait risquer d'être finalement dirigée contre eux.

M. Haase ajoute :

« En tout cas, les grandes puissances feraient bien de surveiller de près les mouvements de l'armée de Hindenburg, et, s'il est nécessaire, d'insister pour l'importance de cette armée soit limitée aux besoins de la défense des frontières, soit qu'on y trouve de la désorganisation, de la corruption et de l'anarchie. C'est toujours l'esprit du militarisme qui l'emporte. La foule se range avec des saluts obéissants quand passent des membres de la famille des Hohenzollern, de cette famille que Scheidemann n'ose pas expulser, car il craint les révolutions qui pourraient être faites sur ses relations secrètes avec le gouvernement impérial pendant la guerre. »

L'agitateur Radek est arrêté

BERNE, 13 février. — L'agence Wolff communique que Radek a été arrêté dans une villa qu'il avait louée à Charlottenbourg. C'est de là qu'il répandait la propagande bolchevique dans toute l'Allemagne. Des sommes considérables ont été confisquées, et des documents très importants sur l'organisation du bolchevisme en Allemagne ont été saisis.

La secrétaire de Radek, Lina Becker, a été également arrêtée. C'est l'étroite surveillance exercée autour de Lina Becker qui a fait découvrir la retraite de Radek.

UN ADMIRABLE ETAT D'AME

COMMENT LE PEUPLE BELGE A SUPPORTÉ L'OCCUPATION

Jamais la merveilleuse force de résistance du terroir ne s'est aussi impérieusement affirmée qu'en Belgique.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BRUXELLES, 12 février. — Un à un, les peuples viennent à la Conférence de la paix exposer ce qu'ils désirent. Ce fut le tour de la Belgique, mardi dernier — les Bruxellois l'ont appris avec satisfaction. Mais il est un témoignage, une expression morale qui n'appartient point à la Conférence de la paix et dont la connaissance serait, pourtant, utile pour fixer la vraie posture de chaque peuple entre le passé et l'avenir et sa véritable capacité internationale.

D'Angleterre j'étais passé en Belgique. Est-ce que, après avoir été pénétré par l'armée allemande pendant quatre ans, les Belges sont aussi tragiquement transformés que leur terre ?

J'ai eu la surprise, l'émerveillement de constater qu'il n'en est rien. Jamais la force de résistance du terroir ne s'est aussi impérieusement affirmée qu'en Belgique. On en est même, au premier abord, assez inquiet.

Tout était désolation et désert loin à l'entour. Les villages n'étaient qu'ossements. Les anciens habitants avaient le penchant sur ces cadavres, par petits groupes limités qui arrivaient du long exil comme pour un cortège funèbre. Puis, après avoir cherché, dans la neige, des vestiges introuvables, ils se réunissaient dans les petites échoppes en planches, estaminets de fortune en train de pousser aux environs des champs de bataille célèbres. Nous nous sommes arrêtés pour nous réchauffer à plus d'un de ces foyers de hasard, entre Roosbrugge et Menin, à Vlamertinghe, à Ypres, à Gheluvelt, et c'est là que nous avons posé nos questions. « Avez-vous beaucoup souffert ? » Non, pas trop, répondent-ils exilés transis, en buvant goulument des bols de café noir. « Avez-vous beaucoup perdu ? » Non, pas tout, disent-ils, encore, tandis que leurs regards s'échappaient, au delà des vitres gelées, du côté de la plaine gorgée de décombres.

A quelle pudeur ou à quel effroi obéissent-ils, en mentant ? Car j'étais persuadé qu'ils mentaient.

Chez tous, même patience réservée

Mais lorsque, de proche en proche, nous eûmes gagné, à travers d'autres hameaux et d'autres villes, des aspects plus variés de la bourgeoisie et du peuple belges, nous dûmes reconnaître que la même patience réservée existait à tous les étages sociaux, à tous les degrés de la misère ou du bien-être, et qu'en l'exprimant personne ne mentait.

Dès Poperinghe, où, après avoir glissé sur le verglas de Calais à Dunkerque et vicié dans la campagne glaciale où Gravelines et Bergues grolottaient sous leurs vieilles murailles, des Poperinghe, où nous dûmes coucher, la première nuit, l'imprévu de notre course déréglée nous donna l'intime sentiment de la sinérite de la Belgique. Mais la maison où nous trouvâmes, à l'improviste, le gîte et le couvert était remplie de vieilles dames et de vieux messieurs qui revenaient des fins fonds de la Normandie et de la Gascogne. Ils y avaient laissé leurs meubles, sans savoir quand ils les retrouveraient. Ils avaient cru en retrouver quelques-uns en Belgique ; ils ne retrouvaient même plus leurs maisons ; ils croyaient trouver du moins l'assistance de quelques parents ; la plupart étaient morts ou étaient partis sans qu'on sût où. Cependant, ces vieillards, sans espérance, riaient, souriaient, nous prenaient les mains, s'interpellaient comme des enfants joyeux, et parlaient de l'avenir avec bonheur. Ils se sentaient sur le sol de leur naissance et de leur vie, et cela faisait tomber l'affreux deuil de quatre ans qui avait rongé leurs joues et desséché leur corps. Mais ceux-là, c'étaient les enfants perdus de la Belgique ; l'éloignement, puis le retour leur avaient infligé une certaine humeur romanesque, un certain sentimentalisme d'adieu, qui agitaient, malgré tout, leur fidélité. Les gens qui, momentanément, les recevaient et nous recevaient, n'avaient point quitté le pays, eux, et ils ne pouvaient s'empêcher de considérer la turbulence des autres avec commisération.

La vie a continué

— Que voulez-vous ? Tant qu'elle a pu, la vie a continué, me disait la maîtresse de maison, en épluchant des légumes, ses yeux vifs couurant partout à la fois et contrastant avec la tranquillité de son langage. Nous avons eu des obus ; heureusement, la maison n'est pas partie. A présent, toutes mes filles et les bonnes pleurent anglais, parce que, pendant quatre ans, nous avons eu les Anglais. Mais ils vont bientôt s'en aller...

A ce moment, elle se tourna, non sans violence, vers une des transfigurations : — Allons, calmez-vous, Marie. Tantôt vous gémissiez, tantôt vous ne tenez plus en place. Vous irez à Bruges, chez votre neveu, puisque votre frère de Gand est mort ; vous finirez bien par arranger votre intérieur. C'est dommage que, ces messieurs, n'aillent pas à Gand et à Bruges ; ils vous auraient prise avec eux, et vous auriez pu transporter sur leur voiture quelques meubles de votre frère chez votre neveu. Enfin, vous n'avez qu'à rester ici, en attendant des nouvelles !...

Il nous était, malheureusement, impossible de conduire cette pauvre femme à l'assile incertain qu'elle souhaitait. Mais, le lendemain, on avait appris que nous nous dirigeons vers Bruxelles, et notre voiture fut assaillie, comme une patache. En arrivant de notre mieux nos colles, nous dûmes prendre à l'avant un Frère capucin, qui se rendait à Courtrai, un soldat anglais à destination de Roulers, et à l'arrière, un veuf, pressé de retrouver ses cinq enfants à Seweghem. Tous erraient dans les croix des chemins, attendant l'occasion. Comment aurions-nous résisté à leurs cordiales requêtes ? Aussitôt, ils nous suppliaient de nous arrêter chez eux, d'y manger, d'y coucher, au retour et d'y aller. Nous choisismes, cette fois, Seweghem. « Tenez, là, nous disait le veuf, qui était devenu notre guide : la maison rouge, c'est là ! »

Et les mêmes questions de nous revenir aux lèvres : « Avez-vous beaucoup souffert ? Avez-vous désespéré ? »

— Non, non, Tenez, la maison est à peu près telle quelle. Ils m'ont enlevé le cuivre de ma brasserie. Mais j'ai pu en acheter. Seulement, ma femme est morte ; elle avait une maladie de cœur, et, quand les Allemands lui ont pris son piano, elle a eu une crise dont elle n'est pas revenue. Heureusement que j'ai une gouvernante de tête :

elle a su tenir les Allemands ; elle sait l'allemand comme le flamand ; elle l'a appris pour pouvoir discuter. Nous avions des officiers ici. Le soir, nous faisions semblant de soumettre après le repas et ils se mettaient à parler librement entre eux. Dès les mois de juillet, ils se savaient perdus. Non, nous n'avons pas trop souffert, et, maintenant, les affaires reprennent.

A Audenarde

Le soir de ce jour-là, nous entrâmes dans le meilleur hôtel d'Audenarde, où rien ne semblait s'être passé. Les notables étaient au face de leurs chopes, les pipes fumaient, la poêle ronflait ; ils parlaient de politique locale et de bals donnés par la garnison. Le matin même, pourtant, on venait de déséquiper la saie où ils étaient de l'installation électrique mise par les Allemands qui y avaient eu un état-major de division. A peine sortions-nous de table qu'une jeune fille nous fut présentée. Elle ne savait comment regagner son couvent à Tournai et nous pria de la prendre avec son bagage jusqu'à Bruxelles. C'était la fille de l'agent de change d'Audenarde. Je la logeai, le lendemain, sous le tablier de la volière ; le froid était terrible ; ses capuchons, ses couvertures et ses pantalons ne la réchauffaient point. A midi, à Ninove, un tailleur, père de sept enfants, tenant estaminet, nous fit une soupe fumante et du café. A lui, puis au père de ma voyageuse qui l'attendait à Bruxelles, je redemandai : « Vous n'avez pas trop souffert ? »

— Non, non, dit le premier. J'ai pu travailler quand même. Au moment des réquisitions en hommes, mes fils purent s'enfuir ; au moment des réquisitions en denrées, je n'en tirai rien.

— Non, non, dit le second. La Bourse de Bruxelles a toujours marché. Aucune valeur, aucun titre ne m'a été enlevé. Il n'y a eu qu'à la fin, quand il a fallu rester neuf jours dans les caves parce que les Allemands, en s'en allant, ont bombardé Audenarde à gaz.

Admirable force, impeccable tenue de l'esprit de bourgeoisie belge ; rares sont les défaillances que j'ai eu à noter. Tout en haut du peuple belge, j'ai eu l'honneur d'être reçu par des échevins de Bruxelles et par des personnages de la Cour. La différence existe à peine entre eux et les humbles amis que j'avais gagnés sur ma route. L'humour et les manières de ceux d'en haut ne sont altérées par aucun égoïsme intellectuel, par rapport aux gestes de ceux d'en bas. Il y a, en Belgique, à travers toutes les classes, une cohésion de moralité et de coutumes qui procure, de ce pays, une image toujours démocratique, quoiqu'il soit, paraît-il, plein de préjugés, d'inégalités et d'envies.

Je ne m'en suis point aperçu. Ou si peu ! Même les pauvres hères, qui, chaque jour, venaient, comme devant un thermomètre, voir si les prix fabuleux des denrées des magasins du boulevard Anglo-pas se baissaient ; même les soldats belges, avec qui je cheminais entre Tournai et Roubaix, et qui, en jurant tous les jours de la Normandie et de la Gascogne, ils y avaient laissé leurs meubles, sans savoir quand ils les retrouveraient. Ils avaient cru en retrouver quelques-uns en Belgique ; ils ne retrouvaient même plus leurs maisons ; ils croyaient trouver du moins l'assistance de quelques parents ; la plupart étaient morts ou étaient partis sans qu'on sût où. Cependant, ces vieillards, sans espérance, riaient, souriaient, nous prenaient les mains, s'interpellaient comme des enfants joyeux, et parlaient de l'avenir avec bonheur. Ils se sentaient sur le sol de leur naissance et de leur vie, et cela faisait tomber l'affreux deuil de quatre ans qui avait rongé leurs joues et desséché leur corps. Mais ceux-là, c'étaient les enfants perdus de la Belgique ; l'éloignement, puis le retour leur avaient infligé une certaine humeur romanesque, un certain sentimentalisme d'adieu, qui agitaient, malgré tout, leur fidélité. Les gens qui, momentanément, les recevaient et nous recevaient, n'avaient point quitté le pays, eux, et ils ne pouvaient s'empêcher de considérer la turbulence des autres avec commisération.

Les Allemands doivent être furieux d'avoir si peu atteint la Belgique dans ses sources et sa cadence vitales. Ils n'avaient pas mieux réussi avec l'Alsace !

Dans l'Europe fédérée à laquelle travaille la Conférence de la paix, la surprise, la persévérance de la Belgique sera un précieux élément du « monde nouveau », précisément parce qu'il ne sera pas « nouveau ».

La nouveauté, sans doute, acquerra une fécondité particulière dans un terrain si bien conservé.

Henri HERTZ.

PECULES ET INDEMNITÉS

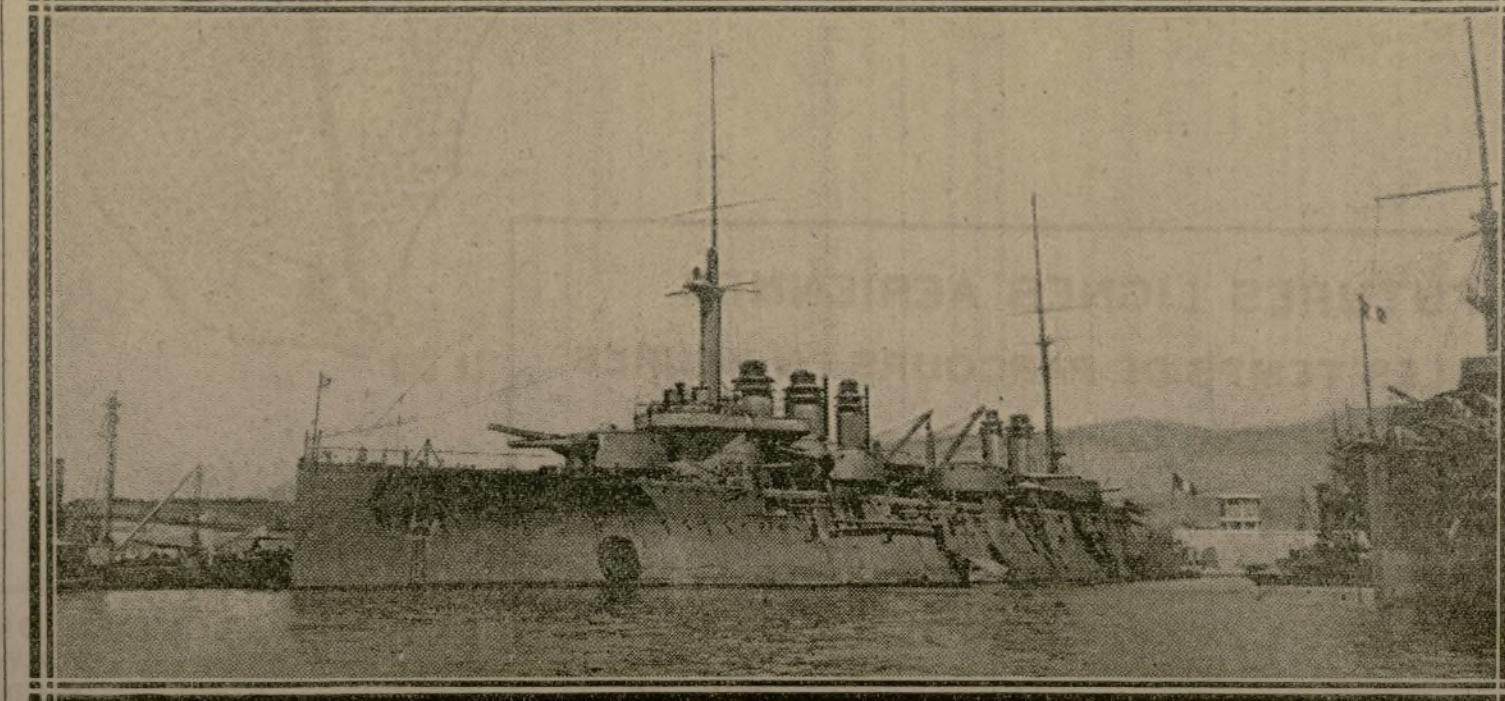
Diverses indemnités et primes sont allouées aux hommes démobilisés. Il serait désastreux, pour eux comme pour le pays, que ces sommes, dont le total atteindra plusieurs centaines de millions, fussent gaspillées. En allouant un pécule et d'autres avantages pécuniaires à ses glorieux défenseurs, le pays a voulu simplement leur offrir la possibilité de se procurer, à leur retour, les ressources nécessaires à leur existence.

C'est à leur venir en aide pendant cette courte période de transition, ou à leur constituer une réserve pour l'avenir, que sont destinés les concours financiers de l'Etat.

On devrait déplorer qu'ils fussent détournés de ce but par un affaiblissement de l'esprit de prévoyance et par les tentations trop nombreuses de dépenses inutiles que rencontrent les hommes démobilisés. Chacun doit avoir à cœur de ménager son argent pour sortir vainqueur de la lutte économique, comme il ménageait ses cartouches pour le meilleur moment.

Ce n'est certes pas la mise en réserve de nombreux billets de banque qui est recommandable ; mais on peut faire fructifier ceux-ci avec la certitude de les retrouver disponibles dès que les besoins du ménage ou de la vie professionnelle le demanderont. Il suffit de les placer en Bons de la Défense Nationale à un mois, à 3 mois, à 6 mois ou à un an, que l'on peut se faire escompter en banque à tout moment entre la date de leur achat et celle de leur échéance.

LE CUIRASSÉ "MIRABEAU" S'ÉCHOUE DEVANT SÉBASTOPOL



C'EST AU SORTIR DE LA RADE QUE LE NAVIRE S'EST ÉCHOUE SUR LES HAUTS FONDS NORD DE LA BAIE

Le cuirassé Mirabeau, mouillé à Sébastopol, avait dû, le 8 février, par une violente tempête, appareiller à la suite de la rupture de son amarage, et sortir de la rade pour venir prendre un autre mouillage.

C'est au cours de cette opération que, pris dans une tourmente de neige, il s'est échoué sur les hauts fonds qui débordent l'entrée nord de la baie. La situation du Mirabeau ne laisse pas que d'être grave, en raison des mauvais temps persistants

de la saison, qui rendront les travaux de sauvetage lents et difficiles. Les secours de l'arsenal de Sébastopol et des autorités russes de la région nous est, en la circonstance, entièrement acquies.

GUERISON IMMÉDIATE
ENGELURES
BOUGIE D'AMBRINE
TOUTES PHARMACIES. Prix 1^{er} 50

LES COURS
— S. A. R. le prince héritier de Serbie quittera probablement Paris à la fin de la semaine prochaine.
— LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce, après un séjour de quelques semaines à Nice, sont de retour à Paris.

NAISSANCES
— La vicomtesse de Barbot, née d'Aygué, vient de mettre au monde une fille : Marie.
— La comtesse Fernand de Vitré a donné le jour à un fils : Victor.
— Mme Henri Meric de Bellefont, née de Vauzelles, a mis au monde un fils : Guy.
— Mme Henri d'Abzac est mère d'une fille : Monique.

FIANCILLES
— Nous apprenons les fiançailles du lieutenant de Talancé de Sirvinges, décoré de la croix de guerre, fils du colonel, décédé, et de Mlle Monique de Sirvinges, fille de M. de Cernay, ministre plénipotentiaire, et de Mme, née Cholle de Bracq.

— De Londres on annonce les fiançailles de Lady Rosemary Leveson-Gower, sœur du duc de Sutherland, avec le lieutenant vicomte Edmond M. C., fils du comte et de la comtesse de Dudley.

MARIAGES
— Dans l'intimité, a été célébré, mercredi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du vicomte François de Kernafflen de Kergo, commissaire de la marine, avec Mlle Edmée Decazes, fille du vicomte Decazes, engagé volontaire, mort à la suite d'une maladie contractée en service, et de la vicomtesse, née Kachlin, décédée.

DEUILS
— On annonce la mort de Mme Charles Berry, née de Barrau de Murat, décédée le 31 janvier, 9, avenue de Lavour, à Castres (Tarn).
— Cette mort met en deuil M. Charles Berry, ainsi que ses fils, gendres et filles, M. François Berry, le chef d'escadrons Pomier-Layrargues, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et Mme Pomier-Layrargues, M. Alfred Frisch, décoré de la croix de guerre, et Mme Alfred Frisch.

— Le présent avis tiendra lieu de faire part.
— Nous apprenons la mort de M. Louis Richard, ancien membre du conseil général de la Vienne, et maire de La Villehieu-du-Clain, pendant cinquante-cinq ans. Il était le père de M. Louis Richard, conseiller général de la Vienne.

— De M. Albert Tachard, député d'Alsace-Lorraine à l'Assemblée nationale, décédé à Paris, âgé de quatre-vingt-trois ans.
— Du général de brigade Guizot, décédé à la Veure (Alier), qui fut l'organisateur de l'emploi de l'artillerie lourde et du tir par avions, cité à l'ordre de l'armée pendant les hostilités, et nommé commandeur de la Légion d'honneur.

— De M. Ferdinand Massy, collaborateur de la Petite République, qui vient de succomber à cinquante-huit ans. Il publia de nombreuses chroniques et des contes fort appréciés.

PARIS AUX STATIONS
COTE D'AZUR
CANNES, NICE
MONTE-CARLO, MENTON
par
TRAINS RAPIDES
AVEC VOITURES DE LUXE



Le Mal peut être incurable faute d'avoir réfléchi

— Avez-vous quelquefois réfléchi que ces douleurs dans le dos et les côtes, cet état nerveux et irritable, ces troubles urinaires dont vous souffrez, pouvaient tenir à votre manière de vivre ?
— Excès dans les plaisirs, dans le travail et la bonne chère, les veilles prolongées, les grands chagrins, joints à l'absence de repos et de sommeil, vous conduisent fatalement un jour ou l'autre à une maladie des reins. Les premiers symptômes : mal de dos, troubles urinaires, gravelle, névralgies, éblouissements, boursoufflement des yeux et quelquefois culture des extrémités et des articulations, vous avertissent qu'il y a un excès d'acide urique dans le sang.

La première chose à faire est de modifier votre régime et la seconde de combattre la faiblesse de l'appareil renal avec les Pilules Foster qui chasseront du sang l'acide urique en excès et débarrasseront votre organisme des impuretés qui l'empoisonnent.

Les Pilules Foster sont réputées pour soulager et guérir d'une façon durable. Par conséquent, ne seulement elles vous rendent, mais elles vous conservent la santé. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris (17).

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
J.A. COTE D'AZUR. Guide, publié durant l'hiver la liste officielle des ÉTRANGERS de la Riviera. L'usage de la « Côte d'Azur » à Nice requiert sur tous séjours en hôtels, villas, etc. Recueil abondamment illustré pour EXCELSIOR.
BANDOL. — Sur-MER. Climat idéal. Site merveilleux. GOLF-HOTEL. Tous les confort.
MONTE-CARLO. Bristol-Majestic. Chauffage central. Facilité de paiement. Casino.
NICE. — COLOMBIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.
NICE. — HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. Sous la direction de J. Aletti, de Vichy.
NICE. — HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. HOTEL des ÉTRANGERS, 2, rue de la République.
NICE. — HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais.
NICE. — O'CONNOR. Toujours ouvert.
NICE. — CINEZ. RIVIERA-PALACE. Séjour idéal, absolu, mod. Merveilleux parc de 3000 m.
Les Pyrénées
VERNET-BAINS. (Pyr.-Orient). — Les Bains. Établissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. BOULEVARD DE LA POSTE. VILLAS, SÉJOURS, etc.

LE PRINCE DE GALLES PHOTOGRAPHIÉ, HIER, AVENUE DU BOIS, AU COURS DE SA PROMENADE MATINALE.



Je regardais dans Excelsior l'image où sont photographiés les experts par qui fut instruite l'affaire du wagon de : anténuil, et le pavillon du phonographe, dont les débris eurent l'honneur d'être pris, pendant quelques jours, pour ceux d'une machine infernale... Je vois des gens se moquer. Ils ont tort. Et, pour moi, je veux considérer uniquement ce qu'une telle révélation a d'horrible, et de rassurant pour les consciences.

Car elle prouve, cette enquête de Nanteuil, que nous continuons d'être un peuple de braves gens, et qui met au-dessus de tout — über alles — le souci de la justice.

La première hypothèse, — celle d'un attentat commis par un pangermaniste exalté — n'étonnait pas. Mieux que cela : elle enrichissait notre juste colère d'un grief nouveau. Cependant nous avons eu l'honnêteté de vouloir pousser à fond l'enquête : de ne pas condamner avant que ne fût établie publiquement la preuve du crime.

Scrupule d'autant plus méritoire que l'accusation avait été portée par des hommes de talent, d'une probité scientifique insoupçonnable, et que la constatation publique de leur erreur allait exposer aux railleries.

Au risque de contenter nos ennemis et de vexer quelques hommes distingués de chez nous, on a décidé de dire la vérité, « toute la vérité, rien que la vérité ».

C'est très bien. Les Allemands, à notre place, n'en eussent point fait autant vraisemblablement. Ils auraient glorifié sans doute leurs ingénieurs, et confirmé — avec force preuves — l'hypothèse du guet-apens.

Le vote des femmes
Les adversaires du suffrage des femmes ont remporté un succès au Sénat américain. L'amendement accordant au beau sexe la franchise fédérale a été repoussé. Mais il ne lui a manqué qu'une voix pour avoir la majorité indispensable des deux tiers. Cela montre que le succès du mouvement n'est que retardé, et pour fort peu de temps, peut-être.

Quatre États particuliers ont déjà accordé aux femmes le droit de vote, sur un pied d'égalité absolue avec les hommes. Mais, sauf à New-York, ils se trouvent tous dans le Far-West. Deux États, le Michigan et le Rhode-Island, autorisent les femmes à voter pour les « électeurs » présidentiels. Dans l'Indiana et le Nebraska, elles peuvent voter quand il s'agit de nommer des fonctionnaires « non spécifiés » par la Constitution. Enfin, une douzaine d'États ont autorisé les citoyennes à voter dans toutes les questions se rapportant aux impôts.

EN LIAISON
Il était une fois une petite dame qui se trouvait chez sa tante, une commandante robe sur son dos, chez sa tante, une commandante robe sur son dos, chez sa tante, une commandante robe sur son dos.

— Vous savez, commençait-elle aussitôt d'un air confidenciel, il paraît que les Tchecoslovaques...

Rien qu'à entendre ces mots, il me souvint tout à coup que j'avais promis à une blonde, assise là-bas, à l'autre bout du salon, de lui faire danser ce fox trot, et bredouillant une excuse, j'y courus.

Or, la petite dame devint encore plus triste... Mais qu'est-ce qu'elle a ? — MARCEL BOULENGER.

Record du voyage
Qui effectuait le premier voyage Londres-Paris, sans escale ?
C'est M. Pierre Prier, aujourd'hui lieutenant-pilote, qui réussit en 3 h. 56' cette prouesse aéronautique, le 12 avril 1911, c'est-à-dire, il y a huit ans environ. Il détiendrait même pendant un certain temps le record du voyage.

Voilà fixé un petit point d'histoire.

LA DANSEUSE DE SHAMAKHA
A notre époque de one-step brisé et de fox-trot à retardement, une danseuse, une authentique danseuse d'Orient, quel contraste, quelle sensation d'inattendu ! Ceux qui en ont été témoins ne peuvent l'oublier.

Il ne faut pas s'attendre à des sauts, à des bonds, à toutes ces désarticulations violentes de notre chorégraphie européenne. Elle se meut, au contraire, avec une solennité rituelle, sous le chatoulement de ses longs voiles, décrivant des figures dont le sens est perdu depuis longtemps, mais dont la beauté nous suggère je ne sais quelle allégorie émuve, énigmatique. Parfois, même, elle ne se lève même pas. Assise, sans mouvements, dirait-on, une

sorte d'ondulation, végétale, la fait pencher de côté et d'autre, comme sous l'influence d'une brise dont on croit entendre le murmure : et c'est sa voix qui, à bouche close, exhale en une langue inconnue de mélancoliques mélodies, brisées de sanglots soudains, mourant en pathétiques soupirs.

Car elle chante, cette danseuse qui est aussi une poétesse. Elle est dans la pure tradition orientale, qui ne sépare pas de la danse la musique et le vers. Elle chante des quatrains de Kafi (dont elle prétend la magie pareille à celle de notre subtil Mallarmé), de Saadi, qui fait vivre de vin et d'amour. Il faut l'entendre alors, et la regarder. Elle nous paraît revenir du plus lointain des âges contemporains des rois mythiques de la Perse, semblable elle-même à la belle princesse Roudabeh, avec ses larges yeux noirs dans son visage d'ivoire, « sa bouche étroite comme le cœur d'un homme triste », ainsi que dit le vieux Firoudsi, dont elle récite, dans l'idiome archaïque et sacré, les stances immortelles. Elle chante, et, sa main tenant le disque blanc du tambourin contre sa tempe, on dirait qu'elle écoute le clair de lune...

Elle n'est point Persane, cependant, comme on le croit, mais Caucasiennne, et d'un pays si célèbre justement dans toute l'Asie Mineure pour ses danseuses que la légende veut que ce soient des houris incarnées. Et c'est peut-être ainsi la seule vraie danseuse de Shamakha que l'Europe ait connue. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Le prince de Galles à Paris
Les promeneurs qui circulaient hier, dans la matinée près de l'Arc de Triomphe, s'arrêtaient un moment, surpris par la bonne grâce et la souveraine élégance d'un tout jeune officier de l'armée anglaise.

— Mais où donc ai-je vu cette figure, murmuraient-ils intrigués, en dévisageant le promeneur frileusement serré dans sa pelisse de fourrure. Ils se reprenaient vite : — Eh ! c'est le prince de Galles !

C'était, en effet, le prince de Galles. Sans protocole, ni police, le stick à la main, et comme chez lui, il s'en allait faire un petit tour au Bois. A son bras, un brassard indiquait un deuil récent : la mort de son petit frère. Il allait tout confiant, au milieu des promeneurs amusés. Et le rythme de son allure, à la fois familière et alerte, indiquait combien il se trouvait aise de flâner

avec sa femme, la princesse, qui se tenait à son bras, et qui, elle aussi, se trouvait aise de flâner avec son mari, le prince de Galles.

— Un Étudiant. — C'est dans ce but que sera publiée une feuille de réponse récapitulative, qui, elle, ne devra porter ni nature, ni numéro. La série complète des Bons devra être jointe.

— G. Beld. — Nous continuerons de publier une liste par semaine, jusqu'à la fin du Concours, et il y aura une certaine de Bons. Le premier a été donné le 5 janvier.

— G. Aubert, Lyon. — Si le Règlement porte que nous ne recevons pas directement de réponse dans nos bureaux, c'est parce que le timbre de la poste doit faire foi, donnant ainsi une garantie aux concurrents contre toute fraude possible.

— Lili. — Nous avons dit et répété que seul un titre de livre tel qu'il est donné dans nos livres peut constituer une réponse exacte.

PROGRAMME DES SPECTACLES
— LA SOIRÉE : Opéra, 8 h. 15. Henri VIII. Comédie-Française, 8 h. 15. L'Ami Fritz, les Fiançailles de Camille. Opéra-Comique, 8 h. 15. Werther. Odéon, 8 h. 15. La Vie d'une femme. Vaudeville, 8 h. 15. Pasteur (Lucien Guitry). Variétés, 8 h. 15. L'Ami Fritz. Folies-Bergère, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade. Casino de Paris, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade. Trianon-Lyrique, 8 h. 15. La Mascotte (Maud Samson). Palais-Royal, 8 h. 15. Le Filon. Châtelet, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Renaissance, 8 h. 15. La Mascotte. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15. Phi-Phi. Ambigu, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Poitevin, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Renaissance, 8 h. 15. Chiquetotte et son As. St-Germain, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Gymnase, 8 h. 15. Le Secret. Capucines (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, revue de Rip et Briquet. Edouard VII, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Scala, 8 h. 15. La Gare routière. Gai-Grinvald, 8 h. 15. Le Viol (Soviet-More). Th. Michel, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Casino de Paris, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade. Folies-Bergère (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, revue 21-21. Olympia (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, 20 ved. et attr. Concert-Mayol, 8 h. 30, la Revue des Folies. Cirque Métrone, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Casino de Paris, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade. Folies-Bergère (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, revue 21-21. Olympia (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, 20 ved. et attr. Concert-Mayol, 8 h. 30, la Revue des Folies. Cirque Métrone, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Casino de Paris, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade.



DESSIN N° 44. — A QUEL LIVRE SE RAPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

MOLETTES A BRIQUETS
Marque adoptée par les principaux fabricants de Briquets
Echantillon et Tarif sur demande
L. SARUA, Fabricant à FIRMING (LOIRE)

COKE POUR LE CHAUFFAGE
L'UNION, 43, rue Dezobry, Saint-Denis

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris

COURTIER REPRESENTANT, 15 années pratique, demande représentation générale pour la Belgique d'un article intéressant, les grossistes en denrées alimentaires. Références de premier ordre. Ecrire : M. F. D., Publicité Dorel, Bruxelles.

PORTRAITS LUDO RIEN de PLUS BEAU !
MARIAGES bon, très religieux et très st. Mme Vailly, 137, fg St-Denis.

AVENDRE
à l'amiable, au 1/4 de leur valeur, nombreux
MOBILIERS DE TOUS STYLES
appartenant à différents clients obligés de réaliser à tout prix.
Salons, bibliothèques, salles à manger, dont plusieurs remarquables. Très belles chambres à coucher, cabinets de travail. Objets d'art, Pendules et tapisseries anciennes et modernes, etc.
GARD-MEUBLE DE L'ETOILE, 44, rue de Douai
DÉMÉNAGEMENTS TRANSPORTS PAR AUTOMOBILES

dans ce grand Paris qu'il aime et qui le lui rend bien.
Du temps des bateaux-mouches, le prince de Galles, celui qui doit hériter, un jour, de la plus formidable marine du monde, se plaisait à descendre la Seine sur les petits bateaux blancs, pareils à des mouettes... Mais les mouettes sont mortes... Le prince s'en va au Bois.

Anniversaire
Le 11 février, Thomas A. Edison a eu soixante-douze ans. Sa puissance de travail est, paraît-il, celle d'un homme de quarante. L'illustré savant dont cette remarquable performance intellectuelle et morale au régime très sévère auquel il s'est toujours soumis. A l'entendre, il attendra, sans encombre, la centaine. Il lui reste, même, plusieurs découvertes sensationnelles à mettre au point.

LE PONT DES ARTS
L'Académie française a déclaré hier la vacance du fauteuil de M. Etienne Lamy, décédé le 9 janvier dernier.
Elle accueillera dès aujourd'hui les candidatures à ce fauteuil.
Elle a reçu hier, pour le fauteuil d'Edmond Rostand, celle de M. Paul Fort, le « prince des poètes », qui aura pour concurrents MM. Auguste Dorchain, Edmond Haraucourt, Francis Jammes, Alfred Poizat, Georges de Porto-Riche, et aussi M. Paul Adam.
L'élection suivra celles des successeurs de Jules Lemaitre et du marquis de Ségur, qui n'auront lieu qu'après les réceptions des derniers académiciens élus. Or, deux réceptions viennent d'être fixées seulement : celle de M. René Boylesse, au 20 mars, et celle de Mgr Baudrillard, au 1er avril.
M. Jean Aicard, qui se trouve depuis de longs mois dans le Midi, prononcera un discours aux obsèques d'Edmond Rostand, mais non comme délégué de l'Académie, qui ne se fait représenter officiellement qu'à Paris.

On reprend, à New-York, les travaux pour l'édification de la cathédrale de Saint-Jean, érigée pour commémorer la guerre mondiale. Dans la nef s'élèvera un monument en l'honneur des soldats new-yorkais morts pour la liberté. Dans les quatre côtés du transept, quatre monuments rappelleront les grandes étapes de l'épopée : Verdun, Soissons, Reims, Noyon.

Le Conseil municipal de Dijon a voté 150.000 francs pour l'érection d'un monument aux enfants de cette ville morts pour la patrie.

LA CURIOSITÉ
Hôtel Drouot. — Ventes publiques : Salle 5 : Très beaux meubles et bronzes d'art, styles Louis XIV, Louis XV, Louis XVI (M. HENRI BAUDOUIN). Salle 9 : Succès de Mme Vve B... Tableaux modernes, aquarelles, dessins, bijoux (M. LAIN-DUMENIL, MM. Bernheim et Falkenberg).

COURRIER DU CONCOURS
Toute la correspondance doit être adressée comme suit : Excelsior (Service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

LA SÉRIE COMPLÈTE DES BONS
Nous rappelons aux concurrents qu'ils pourront toujours se procurer tous les Bons du Concours, soit qu'il leur en manque, soit qu'ils veulent aborder le Concours à l'importe quel moment ; il suffit de les demander à Excelsior, qui enverra les numéros contre réception de 0,45 par numéro. Les quatre premiers bons ont paru dans le numéro du 5 janvier avec le Brevet de la semaine. Depuis le 6 janvier, nous avons publié un bon chaque jour. Il ne sera fait d'envoi qu'après réception du montant des numéros demandés.

— Un Étudiant. — C'est dans ce but que sera publiée une feuille de réponse récapitulative, qui, elle, ne devra porter ni nature, ni numéro. La série complète des Bons devra être jointe.

— G. Beld. — Nous continuerons de publier une liste par semaine, jusqu'à la fin du Concours, et il y aura une certaine de Bons. Le premier a été donné le 5 janvier.

— G. Aubert, Lyon. — Si le Règlement porte que nous ne recevons pas directement de réponse dans nos bureaux, c'est parce que le timbre de la poste doit faire foi, donnant ainsi une garantie aux concurrents contre toute fraude possible.

— Lili. — Nous avons dit et répété que seul un titre de livre tel qu'il est donné dans nos livres peut constituer une réponse exacte.

PROGRAMME DES SPECTACLES
— LA SOIRÉE : Opéra, 8 h. 15. Henri VIII. Comédie-Française, 8 h. 15. L'Ami Fritz, les Fiançailles de Camille. Opéra-Comique, 8 h. 15. Werther. Odéon, 8 h. 15. La Vie d'une femme. Vaudeville, 8 h. 15. Pasteur (Lucien Guitry). Variétés, 8 h. 15. L'Ami Fritz. Folies-Bergère, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade. Casino de Paris, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade. Trianon-Lyrique, 8 h. 15. La Mascotte (Maud Samson). Palais-Royal, 8 h. 15. Le Filon. Châtelet, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Renaissance, 8 h. 15. La Mascotte. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15. Phi-Phi. Ambigu, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Poitevin, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Renaissance, 8 h. 15. Chiquetotte et son As. St-Germain, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Gymnase, 8 h. 15. Le Secret. Capucines (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, revue de Rip et Briquet. Edouard VII, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Scala, 8 h. 15. La Gare routière. Gai-Grinvald, 8 h. 15. Le Viol (Soviet-More). Th. Michel, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Casino de Paris, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade. Folies-Bergère (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, revue 21-21. Olympia (Guit. 8 h. 15), 8 h. 30, 20 ved. et attr. Concert-Mayol, 8 h. 30, la Revue des Folies. Cirque Métrone, 8 h. 15. Les Mille et une Nuits. Casino de Paris, 8 h. 15. Les Fêtes de la Folie Escapade.

QUI SERA DIRECTEUR DU VAUDEVILLE ?
Après la mort de M. Porel, le Conseil d'administration du Vaudeville confia la gestion du théâtre à M. Quinson jusqu'à la fin des hostilités. Il fut décidé, d'autre part, que qu'il serait démissionnaire, M. Abel Deval, actuellement médecin-major de 1^{re} classe, dirigerait effectivement le Vaudeville pour une durée de six mois par an. Tout en conservant des intérêts au théâtre de l'Athénée, M. Abel Deval en confia définitivement la direction artistique à M. Lucien Rozenberg. Durant les six premiers mois, M. Quinson prendrait la gestion du Vaudeville, mais M. Quinson s'est engagé vis-à-vis de la Société des Auteurs à s'en tenir à la direction du Palais-Royal et des Bouffes-Parisiens. La question se pose donc de savoir qui assumera la direction du Vaudeville pendant la moitié de l'année. On prononce le nom de M. Sacha Guitry, mais M. Sacha Guitry n'attend que la signature de la paix pour inaugurer le théâtre qu'il a fait construire rue des Mathurins. Alors ?...

A la Comédie-Française. — Dans la scène alsacienne de l'Ami Fritz qu'on donne, ce soir, à la Comédie-Française, MM. Silvain, de Féraudy, Léon Bernard, de Max, Lafont, Denis d'Inès, André Polack, Roger Gaillard, Dorville, Chailze ; Mmes Lecomte, Thérèse Kolb, Madeleine Roch, Huguette Dufour paraîtront dans des rôles de comédiens.

Odéon. — M. Desjardins, engagé, à la Comédie-Française, fera ses adieux lundi prochain 17 février, en soirée, dans le rôle d'Alceste du Misanthrope.

— Aujourd'hui vendredi, à 4 h. 45, matinée du Comité d'initiative artistique de l'Odéon. Matinée consacrée à l'œuvre de Fernand Divoire (audition de Mmes Lara, Henriette Saurat, M. Herran ; causerie de M. Fernand Divoire).

Variétés. — En raison de l'importance de la mise en scène, la direction des Variétés se voit dans l'obligation de remettre à demain samedi, 2 heures, la répétition générale de la Folle Escapade, dont la première représentation aura lieu le soir même à 8 heures précises.

Trocadero. — Demain soir, à 8 h. 15, la Symphonie aux chœurs de Beethoven et de Te Deum de Berlioz. Sous la direction de M. V. Charpentier.

PETITES NOUVELLES
— C'est M. Georges Wagne, le même bien connu, qui incarnera Hérode dans Salomé, à l'Opéra.
— M. Dessonnes fera sa rentrée au Théâtre-Français très prochainement, dans un rôle du répertoire classique.
— M. Jean Périer jouera, cette saison, au théâtre de l'Opéra, une opérette de M. André Messager.
— Le héros de la pièce nouvelle de M. Henry Kistemakers, au théâtre Réjane, intitulée Le Roi des Palaces ou le Gentilhomme malgré lui, sera un concierge... M. Max Dearly, interprète. BRICHAUTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES
Université des Annales, 34, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, « Les Grands Problèmes nationaux : Sous l'Aligé d'Autriche », conférences par M. Edouard Herriot.

Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui vendredi, 14 février, à 2 h. 1/2, conférence de M. André Michel, de l'Académie des Beaux-Arts, sur ce sujet : « Où en est la cathédrale de Reims ? » avec projections.

OLYMPIA
Tous les jours, matinée à 2 h. 30
Tous les soirs, à 8 h. 15
FRED KARNO THE MUMMING BIRDS
SAILOR CLAY THE CARILLON
PAUL STEVENS THE MEETIS
MAKIDO THE HAWAIIANS
RAGARD ET BROWNIE - FOUR KEMPTONS
3 derniers Jours de GROCK and Partner

AU GAUMONT PALACE
Programme du 14 au 20 février 1919
TIH-MINH
Film français -- Édition Gaumont
Deuxième épisode
DEUX DRAMES DANS LA NUIT
APRÈS LA TOURMENTE
comédie dramatique avec Pauline Frédéric
Attractions inédites, comédies, actualités
Grand orchestre, 60 musiciens

ELECTRIC-PALACE 5, boulevard des Italiens
UNE AVENTURE AU FAR-WEST (comédie)
Le Dilemme (drame), Sauveur malgré lui (comédie)
ELECTRIC-JOURNAL
Toutes les actualités de la semaine au jour le jour.
MESNAY ET SES ENVIRONS (voyage)
Représentations de 24 h. Orchestre symphonique

GRAINS MIRATON
Un Grain assure efflu laxatif.
3^e CHATELUGUYON 31

HANGARS, BATAQUEMENTS, mobile armé
MAISONS (démontables) construite en acier
14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376,